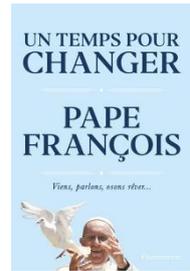


# Pape François

## Un temps pour changer

Flammarion. Décembre 2020



### **Texte 18 - La parabole du bon Samaritain.**

Notre époque appelle une classe d'hommes politiques et de dirigeants qui s'inspirent de la parabole de Jésus sur le bon Samaritain, qui montre comment nous pouvons développer notre vie, notre vocation et notre mission. Souvent, ce que nous trouvons au fond de tout cela, c'est la question de la distance. Face à l'homme laissé sur le bord de la route, certains décident de continuer à marcher : éloignés de la situation, ils préfèrent ignorer les faits et continuer comme si de rien n'était.

C'est toujours le même problème : la pauvreté se cache sous la honte. Pour la voir, la comprendre et la ressentir, tu dois t'en approcher. On ne peut pas connaître la pauvreté de loin, il faut la toucher. La reconnaître et s'en approcher, c'est la première étape.

La deuxième consiste à réagir de manière pratique et immédiate, car un acte concret de miséricorde est toujours un acte de justice.

Mais une troisième étape est nécessaire, si nous ne voulons pas tomber dans le simple *welfarisme* : réfléchir à ces deux premières étapes et s'ouvrir aux réformes structurelles indispensables. Une politique authentique conçoit ces changements aux côtés, avec et par le biais de tous ceux qui sont concernés, dans le respect de leur culture et de leur dignité. Le seul moment où l'on peut regarder quelqu'un de haut, c'est lorsque nous lui tendons la main pour l'aider à se relever. Comme je l'ai dit un jour dans un entretien avec des religieux et des religieuses : « Le problème n'est pas de nourrir les pauvres, de vêtir les personnes nues ou de rendre visite aux malades, mais plutôt de reconnaître que les pauvres, les personnes nues, les malades, les prisonniers et les sans-abri ont la dignité de s'asseoir à notre table, de se sentir « chez eux » parmi nous, de se sentir membre d'une famille. C'est le signe que le Royaume des Cieux est parmi nous. »

Dans le monde post-Covid, ni le technocratisme managérial ni le populisme ne suffiront. Seule une politique enracinée dans le peuple, ouverte à l'organisation voulue par le peuple lui-même, pourra changer notre avenir.

*Pages 168-169*

\* \* \*